

A PROPOS DU SPIRITISME EN AMÉRIQUE

J'écris sur les esprits des morts et m'adresse avant tout aux hommes de mon temps, auxquels je répète les paroles de Mazzini : « Vous devez ressembler, ô jeunes, à l'aigle qui domine les cieux, et pas aux corbeaux qui volent et croassent sur les tombes. »

La dernière victoire des hordes fanatisées du bandit Conselheiro — victoire déplorée par tous les sincères démocrates, car elle représente une régression des idées républicaines — m'a inspiré cet article un peu en dehors du cadre habituel de la Revue, mais qui néanmoins, si je ne me trompe, peut être de quelque intérêt pour nous, amis du Brésil et pour tous nos lecteurs.

La croyance en le spiritisme gagne toujours en diffusion, surtout en Amérique. Cela sert à expliquer la facilité avec laquelle le spiritisme se répand.

Par un ensemble de circonstances les croyances mystiques, les idées religieuses excentriques et même de nouveaux dogmes peuvent rencontrer un terrain bien plus favorable en Amérique qu'ailleurs. Nous en avons la preuve dans ce même mouvement religieux suscité dans l'État de Bahia par Antonio Conselheiro, fou et criminel à la fois. Il s'agit d'un mouvement assez vaste et qui ne peut pas être comparé aux exploits très modestes du prêtre Oreste et du moine Agapito, en Italie, et même au mouvement de David Lazzaretti.

Si les nouvelles arrivées en Italie sont exactes, on lisait ici que des troupes avaient été expédiées de Pernambuco et de Rio de Janeiro contre les bandes qui suivaient le nouveau Messie. Dans le vieux monde européen de tels phénomènes suggestifs et éblouissants — comme le sont en général toutes les religions — qui tirent leur origine du fond de l'anormalité mentale, ne sont pas possibles autant que dans le soi-disant nouveau monde où l'atavisme psychologique rencontre des conditions meilleures.

C'est donc en Amérique, qu'en général, s'est mieux répandue la foi en le spiritisme. Dans ce pays elle constitue un sujet de discussion qui rappelle chaque jour davantage l'attention de tout le monde. Les croyants augmentent, tandis que quelques savants font des hypothèses et des déclarations qui admettent la possibilité du phénomène.

Mais ici surgit spontanément une demande : est-ce qu'il y a quelque chose de vrai? Est-ce qu'on peut dire quelque chose de clair et de sûr? Oui, nous pouvons le faire, au nom de l'histoire d'abord et puis de la science.

×

Le spiritisme, lorsqu'on le considère dans son fond, est une croyance qui date depuis plusieurs milliers d'années. A ceux qui affirment qu'il est un phénomène moderne, il faut répondre que, dans l'ancien temps, le spiritisme a été l'idée maîtresse, la condition générale de l'intelligence humaine. Cette conception a fait son apparition à l'époque où la fantaisie tenait la place de la raison. Par conséquent le spiritisme représente au point de vue historique, une régression, une étape en arrière et primitive de la pensée.

Tout ce qui a été produit par la fantaisie sans bornes du monde oriental demeure comme la solution primitive qu'on a donnée aux problèmes éternels relatifs aux phénomènes, à leurs causes, à la destinée humaine dont l'homme s'imposa la solution au commencement de la civilisation. De façon que dans les âges qui succédèrent au monde oriental la solution a changé, mais le problème demeure au fond toujours le même.

Le spiritisme représente donc une solution du problème cosmique et il a trouvé son berceau dans le monde oriental. Une fois le spiritisme expliqué de la sorte, au point de vue historique, il découle qu'il n'a pas disparu lorsque l'Orient a été vaincu par la civilisation grecque, mais qu'il est demeuré au contraire comme une condition de la pensée, comme une solution du problème relatif à la valeur de la nature et de l'existence, faisant son apparition chaque fois que les solutions offertes par les nouvelles civilisations se révélaient incomplètes.

Lorsque les deux solutions données par l'histoire après l'effacement du monde oriental, c'est-à-dire les solutions grecque et chrétienne, n'ont pas satisfait, lorsque n'ont pas satisfait à leur tour les solutions présentées par la science et la foi, par la libre pensée et le dogme, alors la solution spirite a paru de nouveau sous une nouvelle forme et en conformité des nouvelles conditions intellectuelles et morales.

Cela est prouvé par le fait qu'à chaque époque de transition on a essayé de donner une forme scientifique au spiritisme. Toutes les fois qu'on passait d'un âge à l'autre et d'une idée à l'autre, qu'on assistait à la fin d'une société et au commencement d'une société nouvelle qui n'était pas constituée n'avait pas encore apporté le *verbum novum*, ni donné une forme concrète aux nouvelles conditions de la vie, toutes les fois, enfin, que se produisait plus violemment que d'ordinaire le choc entre le dogme et la libre pensée, entre la foi et la science, entre la matière et l'esprit sans qu'aucune de ces solutions pût satisfaire l'intelligence humaine — cette dernière revenait à la conception héréditaire du spiritisme. Les trois grandes transitions historiques et idéales peuvent servir d'exemple.

La pensée grecque est épuisée et on éprouve le besoin d'un autre idéal. Nous sommes dans une période de transition et voici que la philosophie d'Alexandrie donne une forme scientifique au spiritisme. Le néo-pythagorisme, le judaïsme et le néo-platonisme se rattachent par ce côté aux conséquences de la fantaisie orientale qui viennent faire partie d'un système scientifique, étant englobées dans le fond de ces trois doctrines apparues lorsque deux mondes étaient en lutte.

Le moyen-âge est en train de disparaître et la période qui a amené la dissolution de la scholastique est close ; on sent le besoin d'un nouvel idéal : une nouvelle période de transition commence et voici le spiritisme avec une nouvelle forme scientifique. Avec l'apparition de ces néo-philosophies nous avons la *cabale* et la *magie*, auxquelles se rattachent l'*alchimie*, l'*astrologie*, la *théurgie* et, parmi les représentants les plus en vue de cette période, on compte Pic de la Mirandole, Jean Reuclin, Cornelius Agrippa. Même les penseurs de la Renaissance ne furent pas étrangers à ce mouvement, entre autres Giordano Bruno.

Et, aujourd'hui, enfin, que l'ancien monde est en train de crouler et qu'on commence à voir se dessiner une nouvelle vie, aujourd'hui que deux idéals, deux âges, deux différentes directions de la pensée sont de nouveau en apparition, aujourd'hui, le spiritisme se présente encore comme une solution, comme une croyance et l'on essaye de lui donner pour la troisième fois une forme scientifique.

Or, si telle est sa valeur historique, comment justifiera-t-on scientifiquement aujourd'hui le spiritisme et comment le jugerons-nous?

×

J'ai vu justifier le spiritisme au nom de la science de différentes façons. Je m'arrêterai seulement à quelques explications parmi les plus importantes et les plus générales.

On commence par accepter toutes les conséquences auxquelles est parvenue la philosophie basée sur l'expérience et opposée aux anciens idéals, aux entités transcendantales; on fait bon accueil à

traiter la chose à un point de vue psychologique, examinant la nature de...

Colautti voulait ajouter : de notre délinquant pour prétendu honneur ; mais l'arrivée d'un petit facteur du télégraphe arrêta la parole sur ses lèvres et lui fournit le moyen de sortir de l'imbroglio dans lequel il s'était mis en un moment de complète inconscience.

Eduardo Scarfoglio décacheta le télégramme et lut :

Les actes de Balmaceda.

A ces mots, Colautti saute comme un jeu de cartes et s'écrie :

— J'ai trouvé... voici l'article... J'écrirai sur la révolution au... Brésil.

Comment était-il arrivé mentalement du Chili à Rio-Grande du Sud, je ne le sais. Ce qui est certain

tour indécis de même que, sur une surface très étendue se confondent les ondulations produites par les petites gouttes d'eau qui tombent. C'est ainsi que l'univers se peuple d'êtres, de fantômes qui attendent le nirvana et s'y rapprochent en s'éloignant du lieu d'origine, de façon que les derniers partis sont plus près de nous et peuvent se mettre en communication avec nous.

L'explication que M. le Docteur Santangelo affirme avoir tirée de la physiologie est un peu plus déterminée. Le tout se réduit, dit-il, au mouvement et à la forme du mouvement, de façon que l'âme, la pensée n'est autre chose que du mouvement qui, au moyen de la radiation humaine et de l'ondulation du milieu, passe dans l'espace où il reste éternellement, sans fin. Ainsi l'âme existe vraiment et survit immortellement.

L'idée d'espace, telle qu'elle est acceptée par certaines néophilosophies, sert à renforcer, selon les spiritistes, leur propre théorie et plusieurs d'entre eux affirment qu'on finira par admettre que l'espace est un mode du réel tout-à-fait particulier, qui diffère de la matière que nous connaissons. Le fait, disent-ils, que les dimensions de l'espace ne sont pas trois — en effet la discussion relative à l'espace à n dimensions se poursuit toujours parmi les mathématiciens — est une preuve en faveur de la vérité de leur thèse.

Après cela, il ressort spontanément de ce que nous venons de dire le jugement qu'il faut porter sur ces prétendues justifications scientifiques du spiritisme, qui représente, au point de vue historique, l'état primitif de l'intelligence et serait aujourd'hui une régression atavique.

Il n'y a point de place, dans la science, pour le spiritisme, de même qu'il n'y a en pas pour le dogme. En effet (même si nous voulons demeurer sur le terrain des explications scientifiques auxquelles nous venons de toucher) la force mentale n'est pas un mode particulier de la force qui succède à la force organique, car cette succession du processus nerveux au processus psychique n'existe pas, étant donné qu'ils sont les deux faces d'une même chose, c'est-à-dire un seul et identique processus. En outre, si l'âme n'est que du mouvement, elle ne peut pas demeurer éternellement à l'état de mouvement psychique mais doit se plier, au contraire, à la loi de la transformation de l'énergie.

Et tout en admettant ce qu'affirment d'autres, c'est-à-dire que le spiritisme cache une force que nous ne connaissons pas encore, le jour où cette force sera mise en lumière nous n'aurons connu qu'une nouvelle manifestation de la seule et universelle force, un nouveau mode du mouvement de la matière.

Pour ce qui concerne l'espace, disons que celui-ci n'est pas une entité à part, un monde réel avec une valeur et des lois particulières. L'espace c'est la matière, de même que le temps c'est le mouvement. La question relative à l'espace à n dimensions trouve place parmi les questions métaphysiques de la mathématique oui, en faisant attraction des véritables conditions du réel, oublie ses origines.

×

L'avenir sera grand pour la civilisation, lorsque les conditions de l'existence seront améliorées. Les

— Je n'écrirai plus sur le Brésil.

Notez, ajoutai-je en regardant l'ingénieur Bicalho que, pour vous donner une idée de ce qu'est la première catégorie de la presse italienne, comme je vous l'ai dit, je vous ai parlé jusqu'ici d'un homme excentrique mais cultivé. Que ne pourra-t-on dire de ceux qui encore aujourd'hui croient que, pour aller au Brésil, on peut sortir de la Méditerranée par le canal de Kiel?

Pour l'amour de Dieu, passons au second groupe!
(a suivre). A. D'ATRI.

LA SITUATION AU BRÉSIL

(Lettres paulistes)

Saint-Paul, 20 juillet 1897.

Décidément, le *Cruzeiro* (l'étoile du sud), menace ici de s'obscurcir. Aussi, est-ce en vain que je demande à ma cervelle cette lumière que, dans les moments de péril, Vasco de Gama demandait, non en vain, à sa pauvre esclave.

Ce n'est plus un pays où un journaliste de bonne foi puisse se rendre un compte exact d'une situation politique, nettement tracée par l'avènement de tel ou tel homme à la direction de la chose publique ou par celui du parti qui appuie le gouvernement. C'est une tour de Babel où Nemrod lui-même se serait trouvé en défaut.

C'est une tempétueuse agitation de choses et de personnes, un amas de prétentions désordonnées et absurdes, un recul de forces isolées et collectives, le tout formant un chœur confus d'après voix et d'horribles discours, rappelant à l'esprit de l'observateur le plus épouvantable chant de la trilogie dantesque.

Depuis un mois, je n'entends de ce côté que cris et accusations de l'un contre l'autre et souventes fois d'un troisième contre tous deux, sans que, jusqu'à présent, j'aie pu m'indiquer à moi-même, pour ma règle, le côté duquel doit déployer ses voiles le navire de la raison. Ce qui apparaît clairement à travers l'anarchie à laquelle le pays se trouve actuellement en proie — je le dis à contrecœur — c'est l'ambition irréfrenable des chefs des divers partis politiques et la dépression morale, pour ne pas dire le manque absolu de caractère de leurs partisans.

×

Le général Glycerio n'est plus l'ami du docteur Campos Salles.

L'administration de Saint-Paul qui, jusqu'à hier, était pour l'illustre leader du parti républicain fédéral un exemple de rectitude et d'honnêteté, aujourd'hui est telle qu'elle ne mérite plus son appui.

Le docteur Campos Salles, que la politique et l'amitié personnelle liaient doublement au général Glycerio, ne veut plus, aujourd'hui, avoir avec celui-ci quoi que ce soit de commun. M. Rubião Junior, qui fut secrétaire aux finances dans le gouvernement de Bernardino de Campos, est maintenant aux côtés de M. Campos Salles, tandis que, dans son manifeste aux paulistes, le général Glycerio fait l'apologie de la précédente administration de l'Etat de Saint-Paul.

M. Julio de Mesquita, qui n'a jamais eu d'excessives sympathies pour le président actuel de l'Etat, son parent, appuie présentement la politique conservatrice du docteur Campos Salles, alors que, l'année passée, dans un banquet politique, il contraignait presque le général Glycerio à faire des déclarations dans le sens jacobin.

M. Alvaro de Carvalho qui, en qualité de secré-

nche gli operai ora vanno accorgendosi che la vera di affetto e di interessamento loro vien da chi spiattella intera e senza velami la verità. 'è che adesso posso continuare a compiere il



VILLE DE MARIANNA (MINAS GERAES)

overe, insistendo sulle condizioni della nostra azione — della quale spesso mi sono occupato questo stesso giornale — senza o con minore zelo di essere frainteso.

ali siano queste condizioni nella grande repubblica del Nord America, risulta da un documento le, da un rapporto di John Koren pubblicato Bulletin of the department of labor » di Washington, che due riviste italiane, « l'Economista » e la « Riforma Sociale » del Nitti si affrettate contemporaneamente a far conoscere blico italiano.

necessario d'insistere su questa emigrazione, perchè essa anche dove ha peggiori le condizioni di esistenza e di sviluppo non accenna a de- re: furono 10,709 gl'italiani arrivati a Nuova York nel « solo mese di maggio », come risulta ti comunicati dal cav. Egisto Rossi, direttore ficio di Ellis Island, ultimamente incendia-

oren nel suo diligentissimo studio si occupa fruttamento cui sono sottoposti gl'italiani in ca da parte dei cosiddetti padroni o « bosses » hieri; dallo sfruttamento si argomenta che ano intellettualmente, moralmente ed econo- ente, i nostri disgraziati emigranti nella loro lità.

prototipo del « boss », dice lo scrittore ano, è da cercarsi nel paese d'onde egli ven- i « camorristi » di Napoli ed un germe della di estorsione ch'è diventata nota come na del padrone», potrebbe trovarsi nel costume tadini italiani di cattivarsi la benevolenza del e dei superiori col far loro abitualmente ali. »

osses » si dividono in tre classi, secondo la portanza; i peggiori « camorristi » sono i coli e più numerosi, chiamati « bossachi ». osses » tengono la massa dei lavoratori ita- i una specie di semischiavitù e li sfruttano ente nei contratti di lavoro, che per loro

nelle campagne della Sicilia percepiscono sinanco una tassa come « diritto di Madonna, diritto di lampa! »

Nè questo è tutto: « Gli abusi sotto il sistema del padrone possono assumere una forma più grave quando, come frequentemente avviene, una banda di uomini è inviata in una remota contrada a stretto carico del « boss », che fa da fornitore e da capo durante il lavoro. « Allora il crudele trattamento delle mani è comune. » Piovono pugni e calci e il lavoratore alla fine di parecchi mesi di durissime fatiche, non possiede che appena quanto gli è necessario per tornarsene al luogo donde è venuto. »

Il livello morale e intellettuale di questa massa di emigranti nostri, che il Macola testè chiamò i nostri « cenci », si desume da questo particolare: a Filadelfia dove essi sono un poco più elevati politicamente e dove si sono naturalizzati, pretendono il monopolio... dello spazzamento delle vie!

Ciò che sfugge alla rapacità disonesta del « padrone », del « boss », cade nelle unghie del cosiddetto « banchiere », che s'incarica di collocare e di spedire in Italia i risparmi del lavoratore italiano. A Nuova-York c'è una classe di « banchieri » italiani vili e luridi, che offrono agli emigrati nostri le delizie di una triste parodia di Montecarlo. « Le loro piazze d'affari, scrive il Koren, sono i covili dei più degradati fra i loro compaesani. Il lavoratore vi sempre bene accolto. Ivi è una stanza recondita dove egli può bere e giocare durante il giorno dormire con delle donne durante la notte... »

Non tutti i cosiddetti « banchieri » discendono a livello dei ruffiani e dei biscazzieri; ma nella grandissima maggioranza adempiono ad una molteplicità di uffici strana, che non ha nulla che vedere col funzione bancaria.

Della loro solidità se ne avrà un'idea sapendo che a Nuova York ultimamente uno che aveva aperto « Banca », pietosamente chiedeva in prestito « dieci dollari » ad un amico perchè non aveva da mangiare.